



Este supereu, que interpreta nossa época

Ce surmoi, qui interprète notre époque

The superego that interprets our times

Adriana Campos

Orcid: [0009-0000-5296-8134](https://orcid.org/0009-0000-5296-8134)

Doutora em Psicanálise pela Universidade de Paris 8 (Paris, France)

Mestre em Psicanálise pela Universidade de Paris 8 (Paris, France)

Graduada em Psicologia pela Universidad Nacional de Córdoba (Córdoba, Argentine)

Psicanalista membro da École de la Cause freudienne e da Association Mondiale de Psychanalyse (Paris, France)

E-mail: adriana.campos@hotmail.fr

Introduction

Bien sûr, le surmoi lacanien [...] est la vérité du surmoi freudien. Mais le fait qu'il soit maintenant énoncé en clair a traduit le passage, est isochrone, au nouveau régime de la civilisation contemporaine. (Miller & Laurent, 1997, p. 10).

À l'époque du déclin du père, de sa tradition et de sa morale, nous assistons, dans un mouvement paradoxal, à la recrudescence du surmoi. Certes, le mystère de ce paradoxe semble déjà élucidé pour nous, lacaniens: au cœur du surmoi il y a l'impératif *Jouis!*, une sommation à la jouissance sans entraves tout à fait analogue à la pousse-à-la-consommation contemporaine. Pourtant, est-elle si évidente, la manière dont cet impératif s'est noué, pour Lacan, au surmoi? Nouer ainsi les deux, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? Lacan lui-même a nécessité un long et minutieux cheminement pour en venir à cette proposition. Pour saisir la place et la portée de son avancée et la manière dont celle-ci s'articule à l'époque contemporaine, la question du *père* s'avère centrale.

Le père et la déception de l'enfant

Dès la création du concept du surmoi par Freud en 1923, cette "instance psychique" apparaît étroitement nouée à la figure du père: le surmoi a son origine dans une identification au père. Il est question, à la fin de l'Œdipe, d'incorporer la figure d'autorité qu'est le père. Grâce à cette identification, l'enfant veillera lui-même à se soumettre à la Loi, sans menace ni contrainte extérieure. Jusque-là, les choses semblent simples.

Pourtant, Freud (1923/1996c) ajoute aussitôt une complexité supplémentaire. Cette identification est soumise à une Loi contradictoire: *Ainsi, comme le père, tu dois être et ainsi, comme le père, tu n'as pas le droit d'être*. L'impossibilité de se plier à la fois à cette sommation et à cette interdiction entrave cette identification qui s'incorpore tout en restant inassimilée. À la différence des

multiples identifications qui enrichissent le caractère du moi, cette identification reste "à part", souligne Freud (1923/1996c). Elle fonde une instance distincte. Freud (1923/1996c) l'indique sans pour autant souligner ni expliquer l'exception de cette identification-ci par rapport au mécanisme qu'il avait isolé pour les identifications en général, qui répondaient à la perte d'un objet aimé.

C'est Lacan, dans son *Séminaire VII*, qui, prenant appui sur la théorisation freudienne du texte *Deuil et mélancolie* (1917[1915]/1996b), proposera une solution: "Si nous incorporons le père pour être si méchants avec nous-mêmes, c'est peut-être que nous avons, à ce père, beaucoup de reproches à lui faire" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 354). Par cette proposition, Lacan subvertit, discrètement mais incontestablement, le père dont il s'agit dans l'identification qui est à l'origine du surmoi. Selon Lacan, il est question d'une identification non pas au père en tant que représentant de la Loi, mais au père dont la figure idéalisée s'effondre à la fin de l'Œdipe pour le faire apparaître comme un pauvre type qui a mal fait les choses, et notamment, qui a mal fait l'enfant. L'enfant se trouve privé d'un "père qui serait vraiment quelqu'un" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 355).

À la fin de l'Œdipe, il y a une déception radicale pour l'enfant, chute du *moi-idéal*, promesse non tenue d'une perfection et d'un bonheur sans faille dont le père idéalisé était le garant. À cause du défaut d'origine – dont la découverte expulse l'enfant du paradis – le sujet ne connaîtra que des formes symptomatiques, boiteuses, inachevées, imparfaites de la jouissance. "[La] fonction du surmoi, à son dernier terme, dans sa perspective dernière, est haine de Dieu, reproche à Dieu d'avoir si mal fait les choses" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 355). C'est à ce père déchu, décevant, que l'enfant s'identifie et contre qui son surmoi s'en prend. Comme le personnage de Tartuffe, le surmoi – ce révolté contre l'univers et son désordre – prendra possession de la maison et dénigrera le moi.

C'est à la fin de ce Séminaire que Lacan écrit l'article *Subversion du sujet et dialectique du désir* où il reprend les fameux versets de Paul Valéry: "Je suis à la place d'où se vocifère que "l'univers est un défaut dans la pureté du Non-Être"" (Lacan, 1960/1966, p. 819) tout en ajoutant: "Et ceci non pas sans raison, car à se garder, cette place fait languir l'Être lui-même. Elle s'appelle la Jouissance, et c'est elle dont le défaut rendrait vain l'univers." (Lacan, 1960/1966, p. 819). La jouissance fait défaut dans l'univers rendant toute l'entreprise vaine. Voilà ce qu'apprend l'enfant à la fin de l'Œdipe. Sous les auspices de l'interdiction, l'enfant rencontre pour la première fois et de manière irréversible, l'impossibilité de la jouissance qui serait la bonne. Mais le surmoi dénie cette impossibilité. Il reste, à jamais, dans la vocifération, dans la révolte, voire dans la lamentation: "l'univers est un défaut dans la pureté du Non-Être!".

Appel à la jouissance

Presque dix ans plus tard, Lacan abordera l'origine du surmoi sous un nouvel angle. Il ne sera plus question d'identification au père mais du surgissement d'un *appel* émanant d'un Père que Lacan qualifie d'*originel*. Je le cite:

Quelle est l'essence du surmoi ? [...] Quelle est l'ordonnance du surmoi ? Elle s'origine précisément de ce Père originel, plus que mythique, de cet appel comme tel à la jouissance pure, c'est-à-dire à la non-castration. En effet, que dit ce Père au déclin de l'Œdipe ? Il dit ce que dit le surmoi. [...] Ce que dit le surmoi, c'est *Jouis!* (Lacan, 1971/2007, p. 178).

Le surmoi est le dire du Père originel. Non pas du pauvre type qui endosse comme il peut le rôle du père, même pas du père du mythe œdipien – qui “fait tracas, parce que, soi-disant, il instaure la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal” (Lacan, 1971/2007, p. 173) – mais d'un Père originel qu'il situe à l'aide d'un effort de logique en se servant des nombres naturels. Un Père originel qui, au déclin de l'Œdipe, dit, ordonne: *Jouis!*

Ce *Jouis!* d'origine biblique¹ n'avait pas manqué d'interpeller Lacan. Bien avant de le relier au surmoi, il avait souligné le paradoxe de l'ordre émanant du “Dieu des Juifs”:

Jouir aux ordres, c'est tout de même quelque chose dont chacun sent que, s'il y a une source, une origine, de l'angoisse, elle doit tout de même bien se trouver quelque part là. À *Jouis* je ne peux répondre qu'une chose, c'est *J'ouis*, mais naturellement je ne jouis pas si facilement pour autant (Lacan, 1962-1963/2004, p. 96).

Ouir, se soumettre à une injonction impossible. Voilà ce dont il est question dans le surmoi.

Jouis! au-delà du père

Pour rattacher l'impératif de jouissance au surmoi, Lacan déplace la fonction de l'émetteur de cet ordre qui passe du Dieu des Juifs au Père originel. C'est le Père originel qui commande une jouissance devenue impossible après l'Œdipe. Elle est devenue impossible puisque, selon l'une des conséquences que tire Freud (1912/1996a) de ce complexe dans son texte *Le plus général des rabaissements de la vie amoureuse*, l'impératif biblique “*Jouis avec la femme que tu aimes*” (Lacan, 1971/2007, p. 1978) rencontre un obstacle majeur justement dans le fait d'aimer celle-ci. Le père et l'Œdipe restent donc encore les repères nécessaires pour situer l'impossible qui frappe la jouissance.

C'est seulement au *Séminaire XX* que, grâce à l'effort logique de formaliser une Autre jouissance dite féminine, l'aphorisme lacanien *il n'y a pas de rapport sexuel* trouvera une manière de situer son impossibilité au-delà du père et de l'Œdipe: “[La] jouissance phallique est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas, dirais-je, à jouir du corps de la femme, précisément parce que ce dont il jouit, c'est de la jouissance de l'organe” (Lacan, 1972-1973/1999, p. 13).

Une faille compacte entre la jouissance phallique et la jouissance féminine, entre Achille et la tortue, empêche qu'ils se rejoignent malgré leurs efforts respectifs. Cette union, cette jonction “ne se promet que de l'infinitude”, dit Lacan (1972-1973/1999, p. 13). Ainsi, si d'une part la jonction ne se produit pas, de l'autre, elle n'est pas interdite mais promue dans une limite toujours plus lointaine: celle

de l'infini. Dans ce paradigme, l'impératif de jouissance devient le corrélat de la castration. "Jouis! est corrélat de la castration, qui est le signe dont se pare l'aveu que la jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre, ne se promet que de l'infinitude" (Lacan, 1972-1973/1999, p. 13).

Cette faille vient à la place du père freudien qui interdisait et sommait à la fois. Le surmoi peut ainsi enfin s'affranchir du Père: "Rien ne force personne à jouir, sauf le surmoi. Le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance – Jouis!" (Lacan, 1972-1973/1999, p. 10), avance alors Lacan.

Tout au long du XX^e siècle, le père de l'Œdipe et celui du patriarcat n'ont fait que décliner. Dénudant à la fois le père déchu, désidéalisé de la fin de l'Œdipe et le Père originel qui exhorte à la jouissance pure, impossible. Qu'on veuille à tout prix redonner de la consistance à ce Père déchu pour mieux l'accuser de nous ravir la jouissance qui serait la bonne, ne change rien au fait qu'il n'est plus là ni pour nous l'interdire ni pour limiter notre soumission au surmoi (Miller, 2023). En revanche, rien ne limite le forçage du surmoi, de ce surmoi désormais affranchi du père et devenu corrélat de la castration, qui elle "n'est pas un mythe" (Lacan, 1960/1966, p. 820).

Tradução

Claro, o supereu lacaniano é a verdade do supereu freudiano. Mas o fato de que agora está sendo expresso de forma clara traduz a mudança, isócrona, para o novo regime da civilização contemporânea (Miller & Laurent, 1997, p. 10).

Na época do declínio do pai, de sua tradição e moralidade, testemunhamos, em um movimento paradoxal, o recrudescimento do supereu. Certamente, o mistério desse paradoxo parece já esclarecido para nós, lacanianos: no cerne do supereu está o imperativo *Goze!*, uma convocação para a fruição sem restrições, totalmente análoga ao apelo ao consumo contemporâneo. No entanto, será tão evidente como o imperativo se entrelaçou, para Lacan, com o supereu? Unir assim os dois, o que isso pode realmente significar? Lacan mesmo necessitou de uma longa e minuciosa jornada para chegar a essa proposição. Para compreender o lugar e o alcance de seu avanço e a maneira como isso se articula com a época contemporânea, a questão do *pai* se revela central.

O pai e a decepção da criança

Desde a criação do conceito de supereu por Freud em 1923, essa "instância psíquica" aparece intimamente ligada à figura do pai: o supereu tem sua origem em uma identificação com o pai. No final do Édipo, é uma questão de incorporar a figura de autoridade que é o pai. Graças a essa identificação, a criança se encarregará de se submeter à Lei, sem ameaças ou coerção externa. Até agora, as coisas

parecem simples.

No entanto, Freud (1923/1996c) imediatamente acrescenta uma complexidade adicional. Essa identificação está sujeita a uma Lei contraditória: *Assim como o pai, você deve ser e assim como o pai, você não tem permissão para ser*. A impossibilidade de cumprir ao mesmo tempo essa convocação e essa proibição obstaculiza essa identificação que se incorpora enquanto permanece não assimilada. Ao contrário das múltiplas identificações que enriquecem o caráter do ego, essa identificação permanece "à parte", destaca Freud (1923/1996c). Ela estabelece uma instância distinta. Freud (1923/1996c) a indica sem enfatizar ou explicar a exceção dessa identificação em relação ao mecanismo que ele havia isolado para as identificações em geral, que respondiam à perda de um objeto amado.

É Lacan, em seu *Seminário VII*, que, apoiando-se na teorização freudiana do texto *Luto e Melancolia* (1917[1915]/1996b), propõe uma solução: "Se incorporamos o pai para sermos tão maus conosco, talvez seja porque temos muitas críticas a fazer a esse pai" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 354). Com essa proposição, Lacan subverte, discretamente mas incontestavelmente, o pai em questão na identificação que está na origem do supereu. Segundo Lacan, trata-se de uma identificação não ao pai como representante da Lei, mas ao pai cuja figura idealizada desmorona no final do Édipo, revelando-o como um sujeito que fez as coisas erradas, especialmente, que fez mal à criança. A criança se encontra privada de um "pai que realmente seria alguém" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 355).

No final do Édipo, há uma decepção radical para a criança, queda do *ideal do eu*, promessa não cumprida de perfeição e felicidade sem falhas das quais o pai idealizado era garantia. Devido ao defeito de origem - cuja descoberta expulsa a criança do paraíso -, o sujeito conhecerá apenas formas sintomáticas, manca, inacabadas, imperfeitas de gozo. "[A] função do supereu, em seu último termo, em sua perspectiva última, é o ódio a Deus, a recriminação a Deus por ter feito tão mal as coisas" (Lacan, 1959-1960/1986, p. 355). É a esse pai caído, decepcionante, que a criança se identifica e contra quem seu supereu se volta. Como o personagem Tartufo, o supereu - esse rebelde contra o universo e sua desordem - tomará posse da casa e menosprezará o eu.

É no final deste Seminário que Lacan escreve o artigo *Subversão do sujeito e dialética do desejo*, onde retoma os famosos versos de Paul Valéry: "Estou no lugar de onde se vocifera que 'o universo é uma falha na pureza do Não-Ser'" (Lacan, 1960/1966, p. 819), acrescentando: "E isso não é sem motivo, porque ao se preservar, esse lugar faz o próprio Ser amolecer. Chama-se gozo, e é ela cujo defeito tornaria vão o universo" (Lacan, 1960/1966, p. 819). O gozo falta no universo tornando toda a empreitada vã. Isso é o que a criança aprende no final do Édipo. Sob os auspícios da proibição, a criança encontra pela primeira vez e de maneira irreversível a impossibilidade de uma fruição que seria a correta. Mas o supereu nega essa impossibilidade. Ele permanece para sempre na vociferação, na revolta, ou mesmo na lamentação: "o universo é uma falha na pureza do Não-Ser!".

Apelo ao gozo

Quase dez anos depois, Lacan abordará a origem do supereu sob uma nova perspectiva. Não

será mais uma questão de identificação com o pai, mas do surgimento de um *apelo* proveniente de um Pai que Lacan qualifica como *originário*. Cito-o:

Qual é a essência do supereu? [...] Qual é a ordem do supereu? Ela se origina precisamente desse Pai originário, mais que mítico, desse chamado como tal à pura fruição, ou seja, à não castração. Com efeito, o que esse Pai diz no declínio do Édipo? Ele diz o que o supereu diz. [...] O que o supereu diz é 'goze!' (Lacan, 1971/2007, p. 178).

O supereu é o dizer do Pai originário. Não do pobre coitado que assume como pode o papel de pai, nem mesmo do pai do mito edipiano – que “causa problemas, porque supostamente estabelece a primazia do pai, que seria uma espécie de reflexo patriarcal” (Lacan, 1971/2007, p. 173) –, mas de um Pai originário que ele situa com a ajuda de um esforço lógico usando os números naturais. Um Pai originário que, no declínio do Édipo, diz, ordena: *goze*.

Esse *Goze!* de origem bíblica¹ não deixou de interpelar Lacan. Muito antes de ligá-lo ao supereu, ele havia destacado o paradoxo da ordem emanando do 'Deus dos judeus':

'Gozar sob ordens, isso é algo que todos sentem que, se há uma fonte, uma origem, da angústia, ela deve estar lá em algum lugar. A 'Aproveite!' eu só posso responder uma coisa, é 'Eu ouvi', mas naturalmente não gozo tão facilmente por causa disso (Lacan, 1962-1963/2004, p. 96).

Ouvir, submeter-se a uma injunção impossível. Isso é o que está em jogo no supereu.

Goze! Além do pai

Para ligar o imperativo de gozo ao supereu, Lacan desloca a função do emissor dessa ordem do 'Deus dos judeus' para o Pai originário. É o Pai originário que comanda um gozo tornada impossível após o Édipo. Tornou-se impossível, pois, de acordo com uma das consequências que Freud (1912/1996a) tira desse complexo em seu texto *Sobre a tendência universal à depreciação na esfera do amor*, o imperativo bíblico '*Goze com a mulher que você ama*' (Lacan, 1971/2007, p. 1978) encontra um obstáculo importante justamente no fato de amá-la. O *pai* e o Édipo ainda permanecem como pontos de referência necessários para situar o impossível que afeta o gozo.

Somente no *Seminário XX*, através do esforço lógico de formalizar uma Outra fruição chamada feminina, é que o aforismo lacaniano '*não há relação sexual*' encontrará uma maneira de situar sua impossibilidade além do pai e do Édipo: “O gozo fálico é o obstáculo pelo qual o homem não consegue, eu diria, gozar do corpo da mulher, precisamente porque do que ele goza é do gozo do órgão” (Lacan, 1972-1973/1999, p. 13).

Uma falha compacta entre o gozo fálico e o gozo feminino, entre Aquiles e a tartaruga, impede que se juntem apesar de seus esforços respectivos. Essa união, essa junção 'só se promove da

infinitude', diz Lacan (1972-1973/1999, p. 13). Assim, se por um lado a junção não ocorre, por outro, não é proibida, mas promovida em um limite sempre mais distante: o da infinidade. Nesse paradigma, o imperativo de gozo torna-se o correlato da castração. "Gozel' é o correlato da castração, que é o sinal com o qual se adorna a confissão de que a fruição do Outro, do corpo do Outro, só se promove da infinidade" (Lacan, 1972-1973/1999, p. 13).

Essa falha ocupa o lugar do pai freudiano que proibia e ordenava ao mesmo tempo. Assim, o supereu finalmente pode se libertar do Pai: "Nada obriga ninguém a gozar, exceto o supereu. O supereu é o imperativo da fruição – 'Gozel'", avança então Lacan (1972-1973/1999, p. 10).

Ao longo do século XX, o pai do Édipo e o do patriarcado estão em franco declínio. Desnudando ao mesmo tempo o pai caído, desidealizado no final do Édipo, quanto o Pai originário que exorta ao puro gozo, um impossível. Queremos a todo custo reafirmar a consistência desse Pai caído para melhor acusá-lo de nos privar da fruição que seria a correta, mas nada muda o fato de que ele não está mais aqui nem para nos proibir nem para limitar nossa submissão ao supereu (Miller, 2023). Por outro lado, nada limita a coerção do supereu, desvinculado do pai e tornando-se correlato da castração, que ela "não é um mito" (Lacan, 1960/1966, p. 820).

Tradução: Catarina Coelho dos Santos

Notas:

1. Chapitre IX, verset 9 du livre de *l'Ancien Testament* nommé *Qohèleth* ou *Ecclésiaste*.

Referências Bibliográficas

- Freud, S. (1996a). Sobre a tendência universal à depreciação na esfera do amor: Contribuições à psicologia do amor II. In *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud* (Vol. 11, pp. 187-197). Rio de Janeiro: Imago. (Trabalho original publicado em 1912).
- Freud, S. (1996b). Luto e melancolia. In *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud* (Vol. 14, pp. 249-263). Rio de Janeiro: Imago. (Trabalho original publicado em 1917[1915]).
- Freud, S. (1996c). O ego e o id. In *Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud* (Vol. 19, pp. 13-82). Rio de Janeiro: Imago. (Trabalho original publicado em 1923)
- Lacan, J. (1966). Subversion du sujet et dialectique du désir. In *Écrits*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1960).
- Lacan, J. (1986). *Le Séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1959-1960).
- Lacan, J. (1999). *Le Séminaire livre XX, Encore*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1972-1973).
- Lacan, J. (2004). *Le Séminaire livre X, L'angoisse*. Paris: Seuil. (Travail original publiée dans 1962-1963).

- Lacan, J. (2007). *Le Séminaire livre XVIII*, D'un discours qui ne serait pas du semblant. Paris: Seuil.
(Travail original publiée dans 1971).
- Miller, J-A. (2023). Le père évaporé. *Plenière du PIPOL IX*. Inédit.
- Miller, J-A., & Laurent, É. (1997). L'Autre n'existe pas, *La Cause freudienne*, 35.

Citação/Citation: Campos, A. (mai. 2023 a out. 2023). Este supereu, que interpreta nossa época (C. Coelho dos Santos, Trad.). *Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana*, 18(36), 141-148. Disponível em www.isepol.com/asephallus. doi: 10.17852/1809-709x.2023v18n36p141-148.

Editor do artigo: Tania Coelho dos Santos

Recebido/ Received: 20/07/2023 / 07/20/2023.

Aceito/ Accepted: 22/09/2023 / 09/22/2023.

Copyright: © 2023. Associação Núcleo Sephora de Pesquisa sobre o moderno e o contemporâneo. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados/This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the author and source are credited.